

Agriculture / Colloque d'Alsace Nature

Demain sera plus vert

Le colloque organisé hier par Alsace Nature a éclairé quelques pistes susceptibles de conduire vers une agriculture plus durable.

■ Sans revenir en détail sur l'évolution de l'agriculture ces 50 dernières années en Alsace, rappelons que la monoculture et l'agriculture intensive ont uniformisé les paysages, raréfié dramatiquement la biodiversité, pollué l'eau et les sols, nié le bien-être animal et négligé la qualité alimentaire. Le bilan écologique de l'agriculture a longtemps opposé le monde agricole aux protecteurs de l'environnement.

Mais des progrès récents (mesures agro-environnementales, contrat d'agriculture de montagne, conversion au bio...) augurent d'un rapprochement des vues. Alsace Nature a tendu la main hier aux agriculteurs parce que les avancées «ne pourront se faire qu'avec eux et pas contre eux» a indiqué Michel Breuzard, président départemental du Haut-Rhin en introduction du colloque. Anne Vonesch, animatrice du réseau agriculture de l'association fédérative, a reconnu la situation contradictoire des agriculteurs à qui on demande «d'être compétitifs à outrance et en même temps de protéger la nature...»

Régionaliser la PAC

Pendant toute une journée, écologistes, naturalistes, agriculteurs, ingénieurs agronomes et politiques ont planché sur les voies d'avenir à adopter. «Privilégier le bio pour commencer» insiste Alsace Nature. D'autant que pour beaucoup de cultures, «les rendements avoisinent ceux de l'agriculture conventionnelle», assure Stéphane Bellon, coordinateur pour l'agriculture biologique à l'INRA (institut national de la recherche



Souvent occulté, le bien-être des animaux va devoir être sérieusement discuté. L'exemple de l'élevage sur paille de Thierry Schweitzer, qui offre à Schleithal plus d'espace aux porcs, n'est malheureusement guère suivi. (Photo archives DNA)

agronomique). Dans un système de polyculture élevage, on est même très proche de la performance maximale». Et dans l'éventualité d'un rendement moindre, «la qualité compense».

La qualité a souvent été opposée à la logique productiviste qui prévaut dans la politique agricole commune. La PAC a d'ailleurs été désignée comme principale responsable de la monoculture du maïs en Alsace et donc de la dégradation de l'environnement. Son actuelle évolution vers une agriculture plus durable n'est pas perçue comme suffisante, à moins d'aboutir à des aides contractualisées avec des objectifs environnementaux précis. Odile Uhlich-Mallet, vice-présidente du conseil régional a rappelé le vœu alsacien de régionaliser la PAC «pour adapter les mesures aux réalités locales. A la différence d'autres régions, l'agriculture est chez nous structurée en filière et on a un bassin de consommateurs important». Une gestion rapprochée des aides ne pourrait donc que

profiter à la spécificité du territoire et à son environnement.

Environnement, moteur de l'agriculture

Par la voix de Jean-Paul Bastian, président de la chambre régionale d'agriculture, les agriculteurs se disent «ouverts à tous types d'exploitation complémentaires. Mais pour encourager le bio, ne faisons pas l'erreur de dire que le reste est mauvais. D'ailleurs agir sur 100% des agriculteurs est plus efficace qu'agir sur les 3,5% qui font du bio».

En tout état de cause, il est ressorti des débats qu'il fallait favoriser au maximum l'agriculture de proximité. «J'ai le sentiment que les choses avancent, s'est félicité Frédéric Deck, président d'Alsace Nature (jusqu'à fin juin, lire ci-dessous). Même si on n'est pas d'accord sur tout, le colloque a permis de mieux nous comprendre». Un premier pas a été fait et la réflexion collective devrait être poursuivie à l'avenir. **Simone Wehrung**